

Les Nouveaux Horizons »

de la Science
et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE—ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France



Licht mehr Licht,
GÖTTE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N^o 7

<i>Cahin-Caha</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>L'Œuvre Philosophique de Jean Saunier</i>	GEMMARIUS.
<i>La Renaissance de la Magie</i>	G. LE BON.
<i>La Somme</i>	GÉBER.
<i>Livres</i>	F. J. C.

ADMINISTRATION

19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

Le Numéro : 0 fr. 60

« Les Nouveaux Horizons

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

(15^e ANNÉE)

Organe de la Société Alchimique de France

DIRECTION & ADMINISTRATION :

19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.

Etranger (un an) 6 fr.

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences psychiques et hermétiques — Sociologie et Fourierisme — Pacifisme International — Etude théorique et pratique de l'Unité de la matière, de l'Évolution, de la Genèse et de la Transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le Numéro : 0 fr. 60

La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur conserve l'entière responsabilité de ses idées.

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »

Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE, s'adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.

La Société Alchimique de France a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au développement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme. On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

AVIS. — Nous ne faisons pas de recouvrements par la poste. En conséquence, nous prions les anciens et les nouveaux abonnés de nous envoyer directement le montant de leur abonnement en un mandat ou en un bon de poste adressé à l'administration des « Nouveaux Horizons ».

LISTE D'OUVRAGES A ÉTUDIER

La citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur. Cette liste éclectique n'a pour but que d'indiquer les livres les plus complets et les plus larges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse).

AMELINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).

ANONYME. L'Idée alchimique.

— Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).

BALZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu. — Séraphita. — Louis Lambert.

BERTHELOT. Les Origines de l'Alchimie. — Introduction à l'Étude de la Chimie des

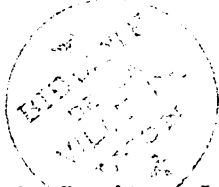
Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



CAHIN-CAHA

La Comète. — La Terre devait passer dans la queue de la Comète. Du moins c'étaient les astronomes qui l'annonçaient ; ils étaient sûrs de leurs calculs, ils connaissaient par avance la longueur de l'appendice, le degré de sa courbure ; au spectroscopie ils décelèrent le cyanogène de la chevelure. Aussi beaucoup de personnes eurent peur — très peur — et non pas seulement des paysans incultes, des « gens de la campagne », mais des citadins « cultivés » — par ailleurs « esprits forts ». Le frisson de l'angoisse ou l'angoisse du frisson, comme on voudra, fut ressenti par de multiples trembleurs. Et tous les astrologues, toutes les cartomanciennes, les mages de bric à brac, les prophètes du xx^e siècle, s'émurent, en émouvant les autres. Ils sortirent, certains que la superstition demeure vivace, leurs rapsodies et leurs idioties. On se serait cru en l'an mille.

Eh bien, il paraît que la comète, au fond, n'était qu'un bluff. Les savants s'étaient trompés, simplement ; on n'a pas traversé la queue, ni le 17, ni le 18, ni le 19, car la queue manquait de quelques centaines de millions de kilomètres pour nous balayer au passage ; rien que cela !

Et puis sa courbure était bien trop prononcée ! Voilà. Ce qui prouve que les astronomes commettent de lourdes erreurs, et que bien rares sont les Copernic, les Galilée, les Newton et les Halley. Ceux-là ont créé la science du ciel, ont noté les lois

de la gravitation ; mais combien leurs disciples sont médiocres ; ils se sont embrouillés dans les calculs à faire, quoiqu'ils possédassent tous les éléments laissés entre autres par Halley en ce qui concernait sa comète. Vanité et mystification ! Nous n'avons même pas eu la fin du monde !

..

Les Esprits. — Mais comment se fait-il donc, questionne un grincheux, que les « esprits » qui communiquent aujourd'hui avec tant de facilité leurs opinions aux humains, notamment par le bureau de télépathie sans fil du D^r Stead, ne viennent jamais en aide aux pauvres savants en mal de planètes, de canaux martiens, de radio-activité, et autres choses semblables ? Il ne serait pourtant pas plus difficile de renseigner les médiums sur la constitution du noyau cométaire, sur l'heure exacte du passage, que sur la vie « astrale ». Et l'on pourrait contrôler la véracité des renseignements de l'au-delà.

— Oui, mais les esprits ont tant à faire ! Ils ne quittent une table que pour l'autre. Sans cesse ils font soirée, ils ne suffisent pas aux invitations qu'ils reçoivent. Il leur faut courir de chez Mme de X. chez Mme Saint B. ou chez le pipelet de tel hôtel. Napoléon, Victor Hugo, Jeanne d'Arc, Voltaire, Jésus-Christ lui-même ne trouvent pas un instant de répit. Et il faut répondre à tant de choses ! Et il faut se livrer à tant d'exercices : écrire, parler, s'incarner dans les médiums, se matérialiser et se dématérialiser, effectuer des apports. Il y a de quoi fatiguer les plus inlassables commis-voyageurs.

— En fait d'apports, requestionne le grincheux, pourquoi les esprits se refusent-ils systématiquement à convaincre les incrédules, quand il leur serait si facile de donner une preuve décisive ? Par exemple, au lieu d'offrir des fleurs, des objets indous, chinois ou même extra-terrestres, que ne vont-ils chercher le journal, qui s'imprime à New-York, au moment où ils se manifestent à la séance de Paris ? On se contenterait même de la gazette de la veille ou de l'avant-veille. Il est évident que si je recevais, par l'intermédiaire d'un médium entraîné, le *New-York-Herald* du 25 mai 1910, édition améri-

caine, bien entendu, le 26 ou le 27 mai au soir, dans une réunion spirite de Paris, j'aurais mauvaise grâce à ne pas m'incliner devant le phénomène. Je ne comprends vraiment pas les esprits, continue le grincheux. Ils n'ont d'esprit que le nom, mais leurs actes en sont totalement dépourvus.

— Hélas lui répondis-je, ils montrent par là qu'ils appartiennent à l'espèce humaine.

..

L'Alsace et la Lorraine. — Un de mes bons amis — on a des bons amis un peu partout — me raconte que, dernièrement, aux obsèques d'Edouard VII, il s'entretenait avec l'empereur d'Allemagne et M. Cambon, au sujet de l'autonomie de l'Alsace et de la Lorraine.

Respectueusement il laissa comprendre à S. M. Guillaume que les Français, imbus comme on sait de justice absolue, ne pouvaient admettre l'annexion des deux provinces, et qu'ils attendaient avec quelque impatience le geste impérial qui rendrait à la France — tout au moins à l'autonomie sans restrictions — l'Alsace-Lorraine.

« Je conçois, fit avec bonhomie le Kaiser en redressant sa haute moustache.

Mais, dites-moi donc, mon cher, sans doute la France va-t-elle rendre l'Algérie aux Arabes, le Tonkin et l'Annam aux Chinois, Madagascar aux Malgaches et le Congo à ses indigènes ».

Le bon ami resta rêveur.

..

Duels. — Le comte Just de Poligny et le comte Ismaël de Lesseps, viennent de se canarder avec préméditation. On admire leur courage. Lorsque deux apaches se battent, non moins loyalement, au couteau, la rousse les empoigne et le tribunal les « sale ». C'est beau la justice ! Et que dire de ce chirurgien célèbre qui s'aligne sur le pré et découd d'une main ce qu'il recoud de l'autre. Chirurgie du xx^e siècle, à l'épée !

Deux bons mots vrais. — Des enfants, sortant du catéchisme, causent du Déluge : « quand le « *Bon* » Dieu a noyé les hommes... » commence l'un d'eux...

— Une dame se trouvait sur un vaisseau en péril de naufrage. Inquiète, on le serait à moins — elle questionne le capitaine sur l'imminence de la catastrophe. « Nous ne pouvons plus compter que sur Dieu, madame ! » « Quoi ! en sommes-nous réduits à cette extrémité », s'exclame-t-elle !

La Renaissance de la Magie. — Dans *la Revue Scientifique*, le Dr G. Le Bon a publié récemment une étude fort judicieuse sur l'Occultisme, dont nos lecteurs trouvent la reproduction en notre périodique. Il importe de faire connaître les sévères objections et les sèches conclusions de l'auteur qui n'est pas le premier venu. Nous assistons en effet, en cette époque décadente, trépidante, inquiète et névrosée, à une renaissance de la magie la plus étrange et de la sorcellerie la plus basse. Ce qu'admettent des gens que l'on supposerait sensés et doués de critique, est inimaginable. Ils avalent toutes les couleuvres sacrées, car, en somme, le mysticisme les étouffe; ils ont abandonné les églises de leurs pères pour s'agenouiller dans les cryptes des sanctuaires de l'occulte. Les forces qui se produisent en ces cénacles « ténébreux » — car la lumière y fait généralement défaut — les affolent et les désorbitent. Ils s'hallucinent, voient et croient. Le coup de foudre de la grâce. L'observation est curieuse au point de vue psychologique. Nous saisissons sur le vif le processus de la naissance et du développement des religions. Cela se passait ainsi à Rome, en Grèce, en Egypte, il y a 2.500 et 2.000 ans; le christianisme jeune fut l'efflorescence « morale » d'abord, de cet état d'esprit. *Nil novum sub sole*. Aujourd'hui les mêmes phénomènes recommencent, ou se continuent.

Mais quant à l'objectivité des dits phénomènes, le scepticisme s'impose. Il semble probable que la plupart sont purement sub-

jectifs. Ils ne s'objectivent que par le canal des actions humaines. D'où illusions, fraudes, terreurs, foi, etc...

Il faut par conséquent étudier rigoureusement, scientifiquement, positivement ces manifestations subconscientes, psychiques et occultes, déceler la fourberie sans pitié, exiger des preuves irréfutables. La contagion magique, déjà fort répandue, serait une terrible maladie si elle s'étendait sans obstacles. L'homme a trop lutté contre les superstitions ancestrales pour accepter de retomber si vite aux bras des sorciers. S'il est indéfiniment perfectible, immortel — ce que je pense — ce n'est qu'en raison de lois inflexibles, par le jeu de forces naturelles et « impersonnelles » qu'il parvient à vérifier et à fixer en son être. Je le vois, l'homme, s'élevant dans la science et la lumière, vers le soleil, dont le chaud éclat dissipe à jamais le cortège sombre et malsain des larves, des goules, des démons, des esprits : ces riens issus de songes déprimants et opiatiques !

JOLLIVET CASTELOT.

L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DE

JEAN SAVNIER

(suite).

Comme la Lune est préparée en poids et son de sol.

CHAPITRE V

Prends au nom de Dieu de fine Lune de coupelle ou de cendrée tant que tu voudras, et la faits fondre dans un †.

Puis prends vitriol Romain, et en faits eau-forte sans y mettre autre chose : puis prends du sel armoniac, et le faits dissoudre en la dite eau-forte tant qu'elle en pourra dissoudre,

et le mettras en un vaisseau sur cendres tièdes au fourneau, et jette dedans autant de poudre de souphre vif comme tu as mis de sel armoniac, et remuë très-bien tout ensemble en agitant le vaisseau sans rien evanter que le moins que tu pourras, et puis le laisse reposer audit fourneau sur les cendres, et mets l'alembic dessus, et distille l'eau : et le souphre avec une partie du sel armoniac se sublimera.

Prends de ce souphre ainsi sublimé, et le jette dans le creuset où est la Lune fonduë par deux ou trois fois en incorporant très-bien le tout ensemble, et la lune prendra poids et son de sol, et garde que tu ne te serve d'aucun instrument de fer : et il faut que tu fonde ta lune par trois fois, jettant à chaque fois un poids de ce souphre sublimé sur dix poids de ta lune : et si la lune est aucunement noircie quand tu l'auras jettée en lingot, fais-la recuire simplement sans qu'elle soit rouge ; puis la laisse refroidir : puis la mets au bouillitoire qui soit fait de tartre, d'eau et de sel commun, et la fais bouillir tant qu'elle soit blanche comme devant : et ainsi ta lune est préparée ayant poids de sol sans perdre de sa bonne et convenable valeur à recevoir teinture de l'élixir rouge (1).

(1) Voilà encore une opération assez étrange et dont on s'explique difficilement le pourquoi. Le vocable vitriol romain désigne tantôt l'alun, tantôt le sulfate ferreux, tantôt un mélange des deux. Ce vitriol chauffé produit une eau-forte qui, en présence de sel armoniac, donne du sulfate d'ammoniaque.

On ajoute ensuite du soufre et l'on chauffe. La réaction est complexe. Le sulfate d'ammoniaque en présence de soufre en excès donne divers sous-produits : eau, azote, anhydride sulfureux, ammoniaque et vapeur de soufre.

Notre auteur ne reprend que le soufre sublimé et le jette dans un creuset avec de l'argent fondu, par trois fois, jetant à chaque fois un poids de soufre sur dix poids de lune. Etant donné la formule Ag_2S du sulfure d'argent, un peu plus de la moitié de l'argent sera converti en sulfure d'argent. Par ébullition au sein d'une solution de chlorures, le sulfure d'argent se transforme en chlorure d'argent avec mise en liberté d'hydrogène sulfuré.

*Comment nostre Elixir, soit blanc ou rouge, est Pierre,
et non-Pierre.*

CHAPITRE VI

Notre Elixir blanc ou rouge est dit pierre et non-pierre (1), car c'est chose non formée (2) : et de ces deux le nom propre est sel, pour ce qu'ils sont composez premierement de sel fondant fait de sel marin, lequel est composé de la substance et esprit d'un autre sel qui est dit salpêtre, et de la substance et esprit d'un autre sel qui est dit Alun, pour le blanc : Et si sont ces trois sels faits un Elixir blanc. Et en l'elixir rouge est changé alun au vitriol, et la lune au sol qui est seul un corps parfait.

(1) En ce présent chapitre, le lecteur reconnaitra le bien fondé de notre assertion antérieure, qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que dit notre alchimiste. Ce chapitre en son entier n'est qu'une longue énumération des qualificatifs susceptibles d'être appliqués à la pierre philosophale. Notre élixir, dit-il, aussi bien le blanc que le rouge, est pierre et non-pierre. En effet, en science hermétique le terme de pierre désigne une substance fixe ; or, la pierre philosophale résiste au feu le plus violent. Et elle est non-pierre, car elle ne ressemble en aucune façon aux pierres vulgaires. Elle est pierre, c'est-à-dire la substance androgyne fixe, et elle est non-pierre, car elle constitue l'humide radical des métaux. Elle réalise l'union indéfectible des principes opposés mais non contraires, du fixe et du volatil, évolués. Elle est pierre par le corps et non-pierre par l'esprit, et son âme est la raison d'être de son immuabilité, *gemma de lapide*. Elle est la pierre visible née de l'Eau, renfermant en soi le Feu occulte ; elle est le corps de ténèbres renfermant en son intimité le Soleil du microcosme que peut seul concevoir l'œil du sage, *centrum in trigono centri*.

Elle est pierre et n'est pas pierre, dit Pythagoras en la Turbe, *chère et vile, claire et précieuse, obscure et connue d'un chacun, et n'a qu'un nom, et si en a plusieurs*.

(2) Elle est pierre et non-pierre, dit Jean Saunier, *car c'est chose non formée*. Non formée par la nature et l'archée comme sont les pierres vulgaires, et non pourvue de forme métallique spécifique bien qu'elle possède en puissance la forme parfaite de l'or, puissance spécifiante qu'elle fera passer en acte lors de la projection sur un corps imparfait. Elle est encore chose non formée ou mieux non achevée eu égard à la pierre majeure solaire ou lunaire.

Toutefois pour l'elixir rouge et blanc faut préparation tant au regard du corps solaire comme au regard du corps lunaire. Au corps solaire faut augmentation de teinture, et au corps lunaire faut adjonction de poids et son (1).

Pour ce, mon enfant, nous appelons ces deux elixirs dessus-dits, tant blanc que rouge, sel commun, sel physique, sel naturel, sel de régime, sel composé, et est dit menstruel courant et premier en son sperme royal, sel très noble. Il est eau-de-vie, huile de grâce, c'est l'eau tres digne tres-secrete qui dissout toute nature : Il est luy-mesme mercure des mercures qui dissout tous esprits : Il est pierre et non pierre, il est dit chaux, souphre vif, eau-forte : Il est dit sel armoniac, il est dit maistre et dominateur de tous sels, et sans luy les autres n'ont point de puissance de rien parfaire : il lie et délie, il conjoint le mâle avec la femelle, il transmuë d'une espèce en une autre : il fait du corps esprit, et d'esprit corps (2).

(1) La préparation de la Pierre sera donc différente selon qu'on envisage l'or ou l'argent. L'or possédant une forme parfaite, il suffit de renforcer sa *teinture*, c'est-à-dire de rendre cette forme vivante et d'en faire un ferment actif. — La préparation du corps lunaire consiste dans une adjonction de *poids*, c'est-à-dire dans une augmentation du rapport ou proportion $\frac{\text{souphre}}{\text{mercure}}$, et dans une modification du *son*, dénomination qui comprend l'ensemble des propriétés physiques ou apparentes.

(2) On conçoit aisément que nous ne puissions commenter et interpréter chacun de ces multiples qualificatifs du sel philosophique. Ils ont tous leur raison d'être ; toutefois, il y a lieu de remarquer que Saunier ne parle pas seulement du sel, mais qu'il envisage successivement les trois principes : sel, mercure et soufre, considérés isolément. Mais lorsqu'il parle du sel armoniac, maistre et dominateur de tous sels, qui transmue d'une espèce en une autre, ce n'est plus du *sel principe* qu'il s'agit alors, mais du *sel vitalisé* par *mercure* et animé par *souphre*, c'est-à-dire de la pierre réalisée, sel armoniac en qui les principes constituent un équilibre harmonieux.

(à suivre)

GEMMARIUS

LA RENAISSANCE DE LA MAGIE (1)

La magie dans les temps modernes. — Devant les progrès des méthodes scientifiques, la croyance dans la magie semblait ruinée. Les sorciers, dépouillés de prestige, ne trouvaient plus crédit qu'au fond de quelques obscurs villages.

Mais l'amour du merveilleux, la tendance religieuse qu'aucune foi n'alimentait plus, l'espoir de survivre au tombeau sont des sentiments trop vivaces pour jamais mourir. La magie antique devait, une fois encore, reparaître en changeant de nom sans se modifier beaucoup. Elle s'appelle aujourd'hui occultisme et spiritisme, les augures s'appellent médiums, les dieux inspireurs d'oracles s'appellent les esprits, les évocations des morts sont devenues les matérialisations.

Longtemps, la nouvelle croyance demeura dédaignée des savants ; mais, depuis une vingtaine d'années, nous assistons à ce phénomène très imprévu : des professeurs éminents devenant défenseurs convaincus de toutes les formes de la magie. C'est ainsi qu'on voit des anthropologistes, célèbres comme Lombroso, assurer qu'ils ont évoqué les ombres des morts et causé avec elles, d'illustres chimistes comme Crookes, affirmer avoir vécu pendant des mois avec un esprit se matérialisant et se dématérialisant chaque jour, des professeurs de physiologie comme Richet prétendre avoir vu un guerrier casqué naître spontanément du corps d'une jeune fille, des physiciens distingués comme d'Arsonval raconter qu'un médium a pu faire varier considérablement à volonté, devant lui, le poids d'un objet. Nous voyons enfin d'illustres philo-

(1) Extrait de la *Revue Scientifique*, n^{os} du 26 mars et du 2 avril 1910. On remarquera que les conclusions du Dr Le Bou sont identiques à celles de nos études : *Métaphysique de l'Hermétisme ; la Tradition occulte*, parues il y a huit ans et six ans, ainsi qu'aux conclusions de nos divers autres articles publiés dans les *Nouveaux Horizons* depuis plusieurs années.

sophes comme M. Boutroux dissertent dans de brillantes conférences sur les esprits, les communications surnaturelles et nous assurent que « la porte subliminale est l'ouverture par où le divin peut entrer dans l'âme humaine ».

Il est vrai que d'autres savants, tout aussi illustres, rejettent ces observations, dues suivant eux à des hallucinations ou des suggestions et s'indignent contre ce qu'ils appellent un retour aux formes les plus basses de la sorcellerie et de la superstition.

Devant des affirmations aussi contradictoires, le public instruit reste fort perplexe, se demandant s'il est vraiment possible que des observateurs habiles puissent se tromper aussi lourdement, et, pourquoi des faits prétendus absolument certains n'ont jamais été vus par d'autres observateurs opérant avec les mêmes sujets et dans des conditions paraissant identiques.

Nous voici donc en présence des problèmes suivants :

1° Peut-on parmi les faits merveilleux annoncés chaque jour en citer un ou plusieurs rigoureusement démontrés ?

2° Si tous ces faits sont chimériques, comment de très éminents savants ont-ils pu affirmer leur existence ?

3° L'illusion peut-elle, dans certaines circonstances à déterminer, acquérir assez d'intensité pour se confondre avec la réalité.

Ces problèmes et quelques autres seront étudiés dans ce travail.

Pendant longtemps j'ai reculé devant l'étude des phénomènes spirites, jugeant inutile de perdre du temps dans des recherches imprécises où ne sont guère échangées que des assertions contradictoires. Mon attention fut attirée sur elles lorsque les spirites prétendirent trouver, dans mes recherches sur la dématérialisation de la matière et l'existence de l'énergie intra-atomique, des preuves à l'appui de leurs doctrines.

Bien que resté très neutre sur ces questions, une chose me frappait cependant : c'était de voir des savants illustres, habitués aux recherches de laboratoire, consacrer un temps considérable à l'étude de phénomènes spirites tels que les matérialisations, et affirmer leur existence. Le passage à Paris du médium Eusapia, qui a servi depuis quelques années à la

plupart des expériences, et convaincu plusieurs savants, me détermina à l'examiner avec soin. Mon éminent ami le D^r Dastre, membre de l'Académie des Sciences et professeur de physiologie à la Sorbonne, voulut bien m'assister dans cette étude. Elle ne nous révéla rien de très sensationnel mais nous fit comprendre avec quelle facilité on arrive à illusionner d'excellents observateurs.

Un point pourtant demeurait obscur. Nous avons assez facilement saisi le mécanisme des matérialisations et constaté qu'elles étaient le résultat de fraudes grossières. Le seul phénomène dont l'explication restait incomplète était le mouvement, sans contact apparent, d'une table d'ailleurs très légère et toujours voisine du médium.

Désireux d'élucider ce point nettement circonscrit, je fondai, avec le concours du prince Roland Bonaparte et du D^r Dariex, un prix de 2.000 francs destiné à récompenser le médium qui déplacerait un objet sans contact. On lira plus loin les résultats de ce concours.

Avant d'y arriver j'étudierai successivement les méthodes d'observation des phénomènes occultistes et les erreurs qui s'y peuvent commettre. J'analyserai ensuite au point de vue critique les résultats obtenus dans les formes diverses de la magie.

L'observation des Phénomènes spirites et les causes d'erreur.

§ 1^{er}. Illusions créées par la suggestion individuelle et collective.

— Toutes les recherches scientifiques impliquent un certain pourcentage d'erreurs et d'illusions, mais la fraude n'y tient habituellement aucune place. Dans les recherches occultistes, au contraire, elle joue un rôle que ses disciples ne songent plus à nier. On constate, en outre, que la nature même de ces recherches crée des illusions, dont l'importance apparaît capitale.

Il est donc nécessaire, avant d'aborder l'étude des phénomènes spirites, d'examiner le rôle des illusions engendrées par la suggestion et celui de la fraude.

Les éléments de nos convictions scientifiques sont l'observation, l'expérience et le raisonnement. C'est là du moins ce que disent les livres, mais en pratique il en est fort différemment. Toutes les expériences ne pouvant être refaites, le principe d'autorité reste notre principal guide. On croit l'auteur auquel sa position confère du prestige, supposant, très justement d'ailleurs, qu'il ne s'exposerait pas à être démenti en émettant des assertions erronées.

Le plus souvent, en effet, il en est ainsi. Un savant n'annonce jamais un fait qu'il croit inexact. Mais le rôle de la suggestion est tel que, même sur des faits très précis, un esprit éminent peut se tromper et prendre pour des réalités les visions de son imagination. La retentissante histoire des rayons N, dont d'illustres physiciens mesuraient l'indice de réfraction, alors qu'il fut reconnu plus tard que ces rayons n'avaient qu'une existence imaginaire, en constitue un remarquable exemple.

Il importe d'insister sur de pareils faits, car en nous révélant les erreurs possibles dans l'étude de phénomènes physiques, soumis à de rigoureuses mesures, ils nous font comprendre combien devient facile l'illusion quand il s'agit de phénomènes susceptibles seulement d'insuffisantes vérifications.

Cette très merveilleuse histoire montre, à la fois, la puissance du prestige, de la suggestion et de la contagion. Elle permet de comprendre la genèse des Dieux et d'une foule d'événements historiques, et jette aussi une vive lueur sur tous les phénomènes occultistes. En cette matière, on peut dire que les observateurs vivent de suggestions. Beaucoup d'occultistes d'ailleurs, le reconnaissent maintenant.

« Les expérimentateurs, écrit Maxwell, se suggestionnent véritablement les uns les autres et finissent par avoir de curieuses hallucinations collectives... Il m'est arrivé d'entendre un assistant indiquer qu'il voit une lueur dans une direction déterminée. Les autres regardent à leur tour et voient. Puis l'un d'eux déclare qu'il aperçoit une forme ; bientôt, d'autres personnes voient également une forme. Et d'exclamations en exclamations, la description de la forme se complète. On assiste à la genèse d'une hallucination collective... Mon expérience personnelle m'a démontré que le sens de la vue était le plus sujet à ces impressions imaginaires. »

La puissance de ces suggestions est prodigieuse. Les sorciers du moyen âge étaient si complètement hallucinés par elles qu'ils acceptaient le bûcher comme expiation d'imaginaires fautes de sorcellerie. La mentalité des observateurs modernes, y compris les plus savants, apparaît sur ce point tout à fait identique à celle des sorciers. Jamais ils ne reconnaissent s'être illusionnés et ne pourraient d'ailleurs le reconnaître. On ne s'arrête pas sur la pente de la crédulité. Les suggestions s'enchaînent et finissent par envahir tout le champ de l'entendement.

Le professeur Grasset a fort bien décrit cet état d'esprit dans le passage suivant :

« Un fait curieux à signaler, c'est l'entraînement que subissent les expérimentateurs, quand une fois ils sont entrés dans ce genre d'études, et l'évolution que subit leur mentalité. Ils commencent, en savants, des expériences étroites, précises, limitées, de nature par conséquent à donner des conclusions vraiment scientifiques. Puis ils étendent leur champ d'observation, généralisent leurs conclusions et citent, à côté de leurs expériences, d'autres faits infiniment moins scientifiques.

... Lombroso, qui commence son mémoire sur des expériences très précises et limitées avec le cardiographe, parle ensuite, dans le même travail, des fantômes et apparitions de défunts, des autolévitations comme celle de « Home, qui tourne horizontalement autour de toutes les fenêtres d'un palais et celle des deux petits frères de Ruvo, qui parcourent 45 kilomètres en 15 minutes », des « êtres » ou des « restes d'êtres » qui, pour « prendre une complète consistance », doivent « pour s'incarner » emprunter « momentanément une partie de la substance du médium, qui est, en ce moment, assoupi, presque agonisant ».

... Le contact des phénomènes de l'occultisme fait oublier aux meilleurs les règles élémentaires de la méthode scientifique. »

Cet état mental particulier varié suivant les individus et les races. Voilà pourquoi le même médium observé en Angleterre, en France et en Italie donne des résultats si différents. Nuls souvent en Angleterre, médiocres en France, tout à fait merveilleux en Italie, patrie des poètes.

La conclusion des pages précédentes s'impose : il n'existe pas de limites aux choses qu'on peut faire croire par sugges-

tion à un homme suggestionné, alors même qu'il serait extrêmement savant.

§ 2. *Illusions créées par la fraude et la prestidigitation.* — Le rôle considérable de la fraude dans les phénomènes occultistes n'est plus contesté, même par les spirites. Ils reconnaissent que leurs meilleurs médiums fraudent souvent mais assurent que c'est seulement lorsque les phénomènes attendus se montrent récalcitrants.

La fraude accidentelle ne suffirait pas assurément à faire rejeter tous les phénomènes produits par les médiums. Ce qui paraît plus grave c'est que plusieurs médiums célèbres ont été convaincus d'obtenir tous leurs phénomènes, sans exception, uniquement par des fraudes. Tels jadis Hume et les frères Davenport, et plus récemment le fameux spirite Miller, qui, après avoir converti une foule d'observateurs, fut convaincu par les spirites eux-mêmes d'obtenir ses apparitions au moyen de trucs vulgaires.

Les médiums ne se mettent pas d'ailleurs en grands frais d'imagination pour produire leurs phénomènes, y compris l'apparition de fantômes. C'est ce qui faisait assez justement écrire par un habile prestidigitateur, M. A. Meynier.

« Les médiums emploient des trucs si grossiers qu'aucun prestidigitateur n'oserait les produire en public ; aussi on les réserve pour les savants... Si les prestidigitateurs se donnaient comme spirites, ils feraient des merveilles auxquelles ne résisteraient pas les Eusapia Paladino, ni les médiums les plus célèbres. »

« Dans l'obscurité, écrit le Dr Maxwell, les moyens de fraude sont inimaginables. J'ai vu un jeune médium qui avait réussi à dissimuler un bâton et simulait avec lui des coups frappés au plafond. »

Comme exemple de fraude, le même auteur cite celle de deux jeunes gens qui, cependant, ne paraissaient pas avoir intérêt à frauder. « Les lévitations de la table étaient superbes, dans l'obscurité seulement, et tous les meubles de la pièce où nous étions étaient plus ou moins bousculés... Les « esprits » caressaient ou frappaient les assistants et j'ai vu des personnes sincères, mais inexpérimentées, être convaincues de la réalité des faits que l'adresse seule de ces jeunes gens produisait. »

L'auteur conclut en disant : « Tout peut être fraude dans les expériences psychiques. »

La plus habituelle consiste à considérer les fantômes comme émanant du médium alors qu'ils ne sont que le médium lui-même. De cette supercherie fut victime l'illustre Crookes. La fameuse Katy King n'était autre que son médium miss Cook, plus tard prise en flagrant délit de fraude à Berlin lorsqu'elle voulut rééditer les phénomènes qui avaient convaincu le grand chimiste (1).

Pour me rendre compte des fraudes pouvant être commises par des médiums adroits — et ils le sont tous puisqu'ils vivent de leur métier — je me suis mis en relations avec plusieurs prestidigitateurs, les priant de répéter leurs tours chez moi en plein jour. Voici la liste de quelques-uns de ceux qu'obtint, par des moyens très simples, l'un des plus habiles, M. Vaillant. Les spirites n'en exécutèrent assurément jamais de pareils.

Faire traverser une table quelconque par une pièce de 5 francs.

Introduire un crayon dans une oreille et le faire sortir par l'autre, comme si la tête avait été traversée.

Le prestidigitateur vous demande votre carte de visite, la déchire en petits morceaux et vous prie d'en garder un à votre choix. Il brûle les autres morceaux, puis vous invite à ouvrir une boîte placée loin de lui, et vous y retrouvez votre carte de visite intacte moins le morceau que vous avez gardé, ce qui prouve bien l'identité de votre carte avec celle brûlée. Cette dernière paraît donc être rematérialisée après avoir été brûlée.

On vous montre deux ardoises pour vous faire constater qu'elles ne contiennent aucune trace d'écriture. Vous les remettez l'une contre l'autre, les entourez de ficelle et y appo-

(1) « J'ai constaté à Londres, à n'avoir plus le moindre espace de doute, écrit M. Jules Bois, les trucs puérils et grossiers de la fameuse Florence Cook qui dupa magnifiquement William Crookes par le fantôme de Katy King qui n'était autre que sa sœur ! » (*Journal de l'Université des annales*, 5 septembre 1909). Florence Cook produisit devant notre compatriote des matérialisations mais l'haleine du fantôme était imprégnée d'une violente odeur d'alcool et les trucs employés tout à fait enfantins.

sez un cachet. On demande ensuite à quatre ou cinq personnes de l'assistance, dont aucune n'est compère, d'écrire un ou plusieurs nombres quelconques sur un calepin, et l'une d'elles est priée de faire l'addition de tous ces nombres. Le prestidigitateur vous demande alors de séparer les deux ardoises auxquelles il n'a pas touché et vous y trouvez écrit le total de l'addition. Le fameux médium Slade, qui avait imaginé ce truc, prétendait naturellement que le nombre avait été écrit par les esprits.

Je m'arrête dans cette énumération. Il y a de ces tours, comme celui consistant à jeter l'une après l'autre des cartes en l'air, les faire disparaître dans le plafond et revenir à volonté, qui semblent merveilleux.

Si j'ajoutais à ces faits vus par moi ceux qu'on m'a rapportés, je n'en finirais pas. Mon éminent ami, Camille Saint-Saëns, m'a raconté avoir vu, au Caire, un prestidigitateur transformant en deux poussins un seul, posé dans la main du spectateur. Au cours de son voyage aux Indes, M. Ernest Carnot observa, à deux reprises différentes, un prestidigitateur, changeant, dans sa main fermée, une pièce de monnaie en un petit serpent.

M. Cunisset-Carnot me citait un fait plus curieux encore, A Saint-Gervais-les-Bains, en août 1906, il vit, au milieu d'une rue et en plein soleil, un Hindou, bras nus, vêtu d'une tunique collante serrée par une ceinture, sortir de sa poche un foulard, le prendre entre le pouce et l'index, le secouer vigoureusement et le saisissant par deux angles l'étaler sur le sol à plat. Alors le foulard s'agite et il en surgit un lapin qu'un assistant est prié de mettre dans un panier. On voit successivement 5 lapins sortir de dessous le foulard et on les retrouve dans le panier. Le même individu posait un foulard sur un verre plein d'eau, puis le soulevait par un angle et le verre avait disparu.

Si les prestidigitateurs avaient prétendu jouir de facultés surnaturelles : ils auraient pu, eux aussi, fonder une religion nouvelle qui compterait maintenant autant de sectateurs que le spiritisme.

§ 3. *Enquêtes collectives sur le spiritisme.* — Les personnes familières avec la psychologie des foules savent le peu d'uti-

lité des enquêtes collectives. Les observateurs se suggestionnent les uns les autres, perdent tout esprit critique, le niveau de leur mentalité s'abaisse et ils ne parviennent qu'à des conclusions très vagues. Je ne connais aucune grande découverte faite par une collectivité. S'il s'en réalise jamais une dans l'occultisme, elle le sera sûrement par un savant isolé qui n'aura plus ensuite qu'à la faire vérifier.

Toutes les enquêtes sur l'occultisme entreprises en Angleterre, en France et en Italie justifient amplement ce qui précède. Elles ne nous ont rien appris. Suivant la mentalité des assistants et leur degré de suggestibilité, le même médium a été déclaré vulgaire fraudeur ou, au contraire, possesseur de pouvoirs aussi merveilleux que ceux jadis attribués au Diable par la sorcellerie.

La plus importante de ces enquêtes, autant par le temps et l'argent dépensés que par la qualité des observateurs, fut celle qu'organisa l'*Institut Psychologique* de Paris. Les résultats en sont fort peu brillants, malgré les 25.000 francs sacrifiés à ces expériences et les 43 séances qui leur furent consacrées.

Sur presque aucun des phénomènes les observateurs ne réussirent à se mettre d'accord. Ce n'est guère que sur celui de la lévitation que le rapporteur se montre un peu affirmatif, mais quand on lit le détail des expériences on voit que les convictions se sont établies sur des bases en vérité bien fragiles, et qui le sont d'autant plus que les savants assistant à ces expériences se virent obligés malgré leur bienveillance évidente de constater des fraudes innombrables.

Nous examinerons dans d'autres paragraphes les diverses conclusions de cette enquête. Quoique longue et coûteuse, elle n'a pas fait avancer la question d'un seul pas.

Après avoir assisté à la plupart des séances de l'*Institut Psychologique*, l'éminent physicien Branly m'écrivait : « ce que j'ai vu ne m'a pas apporté de conviction. »

Les expériences de l'*Institut Psychologique* ont porté sur des points très variés. Il eût été plus sage de ne choisir qu'un fait isolé bien déterminé très précis, et de tâcher de le mettre en évidence. C'est ce que je tentai en fondant le prix de

2.000 francs, dont il sera bientôt parlé, destiné à récompenser le médium qui soulèverait un objet sans y toucher.

§ 4. *Quels sont les observateurs les plus aptes à étudier les phénomènes spirites ?* — J'arrive maintenant à un point tout à fait capital et sur lequel il me faut insister. Je veux parler de la qualité des personnes aptes à contrôler les phénomènes spirites.

C'est une erreur très générale de s'imaginer qu'un savant, distingué dans sa spécialité, possède pour cette seule cause une aptitude spéciale à l'observation de faits étrangers à cette spécialité, notamment de ceux où l'illusion et la fraude jouent un rôle prépondérant.

Vivant dans la sincérité, habitué à croire le témoignage de ses sens complétés par des instruments, les savants sont, en réalité, les hommes les plus faciles à tromper. Je trouve un exemple bien curieux de leur état d'esprit dans le fait suivant, relaté par les *Annales des sciences psychiques*.

M. Davey ayant convoqué une réunion d'observateurs distingués, parmi lesquels un des premiers savants de l'Angleterre, M. Wallace, exécuta devant eux, et après leur avoir laissé examiner les objets et posé des cachets où ils voulaient, tous les phénomènes classiques des spirites : matérialisation des esprits, écriture sur des ardoises, etc. Ayant ensuite obtenu de ces observateurs distingués des rapports écrits affirmant que les phénomènes observés n'avaient pu être obtenus que par des moyens surnaturels, il leur révéla qu'ils étaient le résultat de supercheries très simples... Les méthodes inventées par M. Davey étaient si élémentaires qu'on reste étonné qu'il ait eu la hardiesse de les employer ; mais il possédait un tel pouvoir sur l'esprit de la foule qu'il pouvait lui persuader qu'elle voyait ce qu'elle ne voyait pas.

C'est toujours le pouvoir sur le suggestionné. Mais quand on le voit s'exercer sur des esprits supérieurs, préalablement mis en défiance, pourtant, on conçoit à quel point il est facile d'illusionner.

Soyons-en donc bien persuadés : ce n'est pas par des savants que peuvent être efficacement constatés les phénomènes du spiritisme. Les seuls observateurs compétents sont ceux habitués à créer des illusions et, par conséquent, à les déjouer, c'est-à-dire les prestidigitateurs. Il est fort regrettable que l'*Institut Psychologique* ne l'ait pas compris. Si on avait demandé leur assistance, une grande partie des 25.000 francs, inutile-

ment gaspillés dans d'assez insignifiantes expériences, eût été sûrement économisée.

On sait d'ailleurs la méfiance profonde professée par les croyants à l'égard des prestidigitateurs. Ils semblent craindre la perte de leurs illusions. M. le professeur Binet avait offert à l'Institut Psychologique d'amener gratuitement d'habiles prestidigitateurs. A partir du jour où il fit cette proposition, on évita de le convoquer, ainsi qu'il me l'écrivit lui-même spontanément.

Dans une interview, M. d'Arsonval a fini par reconnaître combien aurait été utile la présence des prestidigitateurs « mais, dit-il, nous nous sommes adressés en vain à plusieurs d'entre eux, ils n'ont point voulu répondre à notre invitation. »

Je puis assurer à l'éminent physicien que sa mémoire l'a mal servi. A la déclaration précédente de M. Binet je pourrais ajouter celle de plusieurs prestidigitateurs. Voici d'ailleurs un extrait de la lettre que j'ai reçue de l'un d'entre eux, M. Raynaly, vice-président de la chambre syndicale de la Prestidigitation.

« Permettez-moi de vous expliquer que M. d'Arsonval commet une erreur lorsqu'il dit que les prestidigitateurs ne se soucient pas d'assister aux séances de spiritisme alors que nous n'avons pas de plus ardent désir. Ce sont les spirites qui ne veulent pas de notre présence. Cela paraît assez significatif. »

Très significatif, en effet, et il est tout à fait regrettable, je le répète, que l'Institut Psychologique ait fait preuve d'une aussi manifeste mauvaise volonté à l'égard des prestidigitateurs. Quelles raisons pourrait-il bien donner pour avoir refusé de si persistante façon le concours des seuls observateurs capables de déjouer les fraudes ? Comment la commission n'a-t-elle pas senti à quel point eût été utile la collaboration d'hommes habitués à provoquer les illusions ? Les Anglais s'étaient montrés plus judicieux. Dans les mémorables séances de la *Society of Psychological researches*, ce fut un prestidigitateur, M. Maskeline, qui découvrit les fraudes du médium.

Les considérations générales qui précèdent sont applicables à tous les phénomènes, du spiritisme. Nous allons maintenant étudier séparément chacun d'eux.

Les phénomènes occultes et leur interprétation.

§ 1^{er}. *Le magnétisme animal et la suggestion mentale.* — L'ancien magnétisme devenu l'hypnotisme, a été trop étudié sous cette dernière forme pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement.

Les magnétiseurs d'autrefois s'imaginaient émettre un fluide particulier capable d'agir sur les êtres vivants, et même sur les corps inanimés. Il est maintenant généralement admis que tout se passe dans le sujet à endormir, et que le magnétiseur n'émet rien du tout. Les mêmes phénomènes sont en effet obtenus hors de sa présence, par exemple en faisant fixer un miroir tournant ou un objet brillant par le sujet à magnétiser.

Au moyen de ces divers procédés, on provoque chez certains sujets des états particuliers que Charcot avait divisés en trois classes successives d'ailleurs contestées : 1^o l'état léthargique ; 2^o l'état cataleptique ; 3^o l'état somnambulique.

L'état léthargique se caractérise par l'anesthésie et la contracture des muscles pincés.

On produit souvent d'emblée le second état, c'est-à-dire la catalepsie sous l'influence d'une force excitatrice, bruit ou lumière inopinée, ou bien en ouvrant brusquement les yeux des sujets en léthargie et en les exposant à une lumière vive. Les muscles du sujet, en catalepsie, gardent les attitudes qu'on leur imprime.

Dans le troisième état, dit somnambulisme, le moindre frottement des muscles les fait entrer en contracture, et l'individu endormi obéit à toutes les suggestions.

Quelques savants, M. Boirac, par exemple, pensent avec certains magnétiseurs qu'on peut endormir les sujets à distance par l'action de la volonté, mais ils n'en ont jamais su fournir un exemple sérieux. D'autres vont plus loin encore et prétendent suggestionner leurs sujets à distance. Toutes les expériences tentées pour prouver l'existence de ce phénomène ont échoué.

Voici d'ailleurs ce que M. Bernheim, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, qui a pendant vingt-cinq ans fait l'étude très approfondie de ces phénomènes sur des milliers de sujets, m'écrivit à ce propos :

« Je n'ai jamais constaté un seul fait de suggestion mentale, de transmission de la pensée, de divination. Ces expériences ne réussissent *jamais* quand on sait éliminer toutes les causes d'erreur... Je suis heureux d'apporter un témoignage à l'appui de votre enquête. »

Toutes les négations formulées à ce sujet ne sauraient évidemment constituer une preuve absolue, mais il serait, en vérité, très étrange qu'un aussi distingué spécialiste, ayant examiné des milliers de sujets, n'ait pas rencontré une seule occasion d'observer des phénomènes que les magnétiseurs prétendent constater chaque jour. Bien probablement donc, s'il y a illusion quelque part, elle n'est pas du côté du savant professeur que j'ai cité ni des adeptes de son opinion.

On ne s'attend pas sans doute à ce que je parle ici des somnambules professionnelles, si nombreuses à Paris. Plusieurs médecins ayant entrepris des enquêtes sur elles purent constater que leurs divinations étaient au niveau de la mentalité généralement assez médiocre des clients qui les consultent.

§ 2. *La force psychique et l'extériorisation de la sensibilité.* — Tous les occultistes ne reconnaissent pas l'existence des esprits mais tous admettent la réalité d'une force particulière habituellement désignée par eux sous le nom de force psychique.

« Je crus pouvoir dire, écrit le Dr Maxwell, à propos des séances de spiritisme qu'une force quelconque est dégagée par les assistants ; qu'elle paraît être élaborée par le médium ; que celui-ci refait ses pertes aux dépens des expérimentateurs ; que certaines personnes fournissent plus aisément que les autres au médium la force dont il a besoin ; enfin, qu'une certaine communion d'idées, de vues, de sentiments entre les expérimentateurs favorise l'émission de cette force. »

Les spirites assurent que cette force peut rester éloignée du médium formant à quelque distance de lui une sorte de gaine sensible aux attouchements et aux pincements. C'est ce qu'ils appellent l'extériorisation de la sensibilité. Les objets ayant touché les sujets dans cet état entraîneraient avec eux cette sensibilité et en piquant ces objets emportés à distance les médiums ressentiraient la même douleur que si on pinçait leur corps. Cette opération rappelle tout à fait l'envoûtement du moyen âge.

Les spirites n'ont jamais apporté d'autres preuves de ce phénomène que leurs assertions. Il paraît être le résultat de simples suggestions. Les magnétiseurs en établissent eux-mêmes, d'ailleurs, la démonstration quand ils affirment que lorsqu'ils ont obtenu l'extériorisation de la sensibilité par leurs passes prolongées, la sensibilité extérieure du sujet n'est accessible qu'aux pincements et attouchements du magnétiseur et non à ceux d'une autre personne. C'est un peu comme si un galvanomètre sensible au courant électrique dégagé par une pile ne l'était plus à celui envoyé par une autre pile.

En attendant que les spirites fournissent des preuves de leurs affirmations, ce dont d'ailleurs ils se soucient fort peu, on ne peut tenir aucun compte d'observations qui justifieraient, si elles étaient exactes, les pratiques de la plus antique sorcellerie.

Cela ne veut pas dire bien entendu qu'il faille rejeter la possibilité d'une force psychique. Bien que des impressions ne puissent jamais tenir lieu de preuves et soient sans valeur pour établir une conviction, j'avouerais volontiers que, dans tous les phénomènes spirites, l'hypothèse la moins invraisemblable est précisément l'existence d'une force psychique rayonnée par les êtres vivants.

Ce n'est nullement, d'ailleurs, la constatation des phénomènes précédents qui m'a suggéré cette opinion mais seulement mes études sur le dressage des animaux et la psychologie des foules et de leurs meneurs. On dirait en vérité que certains individus, les orateurs célèbres notamment, rayonnent autour d'eux quelque chose de très intense. Ce ne sont pas leurs discours qui impressionnent puisque, le plus souvent, on ne les entend pas. Leur puissance secrète est cependant indéniable. Gambetta retournait le Parlement avec quelques gestes.

Les influences de cette nature ne sont pas contestables. L'hypothèse commence lorsqu'on tente de les expliquer au moyen d'une force psychique dont aucune expérience n'a pu démontrer l'existence. Il serait fort intéressant de la rechercher, ce qui implique naturellement la nécessité de découvrir d'abord le réactif capable de la révéler.

§ 3. *Double vue, divination et télépathie.* — Les magnétiseurs

ont toujours prétendu obtenir la lucidité, la vision à distance ou à travers des corps opaques avec leurs sujets. Plusieurs prix, on le sait, ont été fondés depuis un siècle pour la personne capable de lire quelques mots à travers une enveloppe fermée. Jamais ils ne furent décernés, malgré les supercheries tentées pour les gagner. Aussi la question de la double vue est-elle considérée aujourd'hui comme expérimentalement résolue.

La divination serait plus merveilleuse encore que la vision à distance ou à travers les corps opaques. Elle constitue une croyance vieille comme le monde et qui probablement survivra toujours.

(à suivre)

GUSTAVE LE BON.

LA SOMME DE LA PERFECTION

ou l'Abrégé du Magistère parfait de GÉBER,

Philosophe arabe.

DIVISÉ EN DEUX LIVRES

(Suite).

Et par conséquent, c'est par ce moyen qu'elles deviennent propres à entrer dans les corps et à les altérer ou changer. Et c'est aussi pour cela que nous calcinons de certaines choses qui ne sont pas de la nature de celles dont nous parlons, afin qu'elles se puissent mieux dissoudre. Et on ne les dissout qu'afin que les corps reçoivent mieux leur impression et que par ce moyen ils soient mieux préparés et mieux purifiés.

Il y a encore une autre manière de rendre entrant ce qui ne l'est pas, à cause de son épaisseur. Ce qui se fait en le sublimant plusieurs fois avec des esprits qui ne sont pas inflammables, comme sont l'Arsenic et l'Argent-vif, sans le rendre fixe. Ou bien en dissolvant plusieurs fois ce qui de soi n'est pas entrant.

Voici encore un autre bon moyen pour donner *ingrez* aux choses qui ne se peuvent pas mêler avec les corps ou métaux. Il faut dissoudre le corps dans lequel on veut faire entrer la médecine, afin de le changer et de l'altérer ; et il faut de même dissoudre la chose ou la médecine que l'on veut qui entre dans le corps et qu'elle le change. Il ne faut pas néanmoins le dissoudre tout à la fois, mais une partie seulement ; et de cette dissolution on en abreuvera, à plusieurs reprises, ce qui n'aura pas été dissous. Car par ce moyen, il faut nécessairement que cette médecine entre dans ce corps-là et qu'elle le pénètre, quoi qu'il ne s'en suive pas pour cela qu'elle doive entrer aussi aisément dans les autres corps. Ce sont là les artifices par lesquels les choses deviennent entrantes, par la conformité de leur nature. Et c'est par ce moyen, que l'on a trouvé de les mêler facilement avec les corps, qu'elles les changent et les altèrent.

Ainsi voilà nos dix médecines parachevées, et tout ce que nous avons à dire là-dessus.

CHAPITRE XXVIII

DE LA MÉDECINE DU TROISIÈME ORDRE EN GÉNÉRAL

Nous n'avons plus à parler que de la Médecine du troisième ordre. Il y en a de deux sortes, l'une que l'on appelle *lunaire*, et l'autre *solaire*. Ce n'est pourtant qu'une seule médecine, puisque toutes les deux n'ont qu'une même essence et qu'elles agissent de même manière. C'est pourquoi les anciens philosophes, dans les livres que nous avons lus d'eux, *assurent tous qu'il n'y a qu'une médecine*. La seule dif-

férence qui s'y trouve, c'est que pour faire la médecine solaire, on lui ajoute la couleur rouge qui lui donne la teinture. Et cette couleur vient de la substance très pure du soufre fixe, qui n'est que dans la médecine solaire, et qui ne se trouve point dans l'autre. Or on appelle cette médecine du troisième ordre *la grand'Œuvre*, parce qu'il faut une plus grande application pour la découvrir, un plus long travail pour la préparer, et beaucoup plus de peine pour la parfaire que celles du premier et du second ordre. Cette médecine ne diffère pas néanmoins essentiellement de celle du second ordre, si ce n'est qu'elle demande seulement une préparation plus subtile, par un régime de feu qui se doit faire par degré, et un travail plus long et plus assidu. Je dirai son régime et la manière de le préparer par ses causes et ses expériences, et j'enseignerai quel différent degré de feu il faut lui donner *pour être médecine du troisième ordre*. Car afin que la médecine solaire ait sa teinture parfaite, elle a besoin d'un degré de feu différent de celui qui est nécessaire pour donner la perfection à la médecine lunaire ; parce qu'il faut ajouter un soufre tingent à la première, que la dernière ne doit pas avoir, ce qui ne se fait que par une plus forte digestion et par conséquent par un plus fort degré de feu.

(à suivre)

GÉBER

LIVRES

La Loi de l'Amour et la loi de la Violence, par Léon Tolstoï ; traduit d'après le manuscrit et publié en français avant

L'original russe, par E. Halpérine-Kaminsky ; Dorbon aîné, Paris, 3 fr. 50.

Dans la *Barricade*, pièce d'une mentalité déplorable, Paul Bourget a montré la vraie tendance des riches contre les travailleurs : la violence, violence de classe opposée à la violence de l'autre classe. L'ouvrage de Tolstoï vient donc bien à son heure, comme réplique. Il oppose la loi de l'amour à la loi de haine.

Si le monde est arrivé au degré d'égoïsme et de brutalité actuel, c'est au manque d'orientation spirituelle, morale, religieuse en un mot, qu'il le doit. Jamais il n'a mis en pratique la fraternité générale. Il proclame toujours la guerre, vante l'instinct, déclaré légitime, du meurtre collectif. Toutes les religions incitent aux guerres, absolvent, encouragent les criminels, en dépit des principes pacifiques de leurs fondateurs. Le christianisme officiel, qui est l'opposé du vrai christianisme de Jésus, enseigne la loi de la violence essentiellement contradictoire au précepte de la non-résistance au mal affirmé par le prophète de Galilée. Tous les Etats, tous les gouvernements font de même, oppriment les hommes, et les hommes s'oppriment les uns les autres au moyen des contraintes de classes, de castes, par les lois, les autorités, les hiérarchies, les préjugés. Dominer la masse, gouverner, tel est l'unique objectif césarien des Eglises et des Etats.

Le remède à ce mal, suivant Tolstoï, réside simplement dans la reconnaissance de l'amour — et sa pratique — comme loi suprême de la vie. Par conséquent il préconise la non résistance par violence, *dans quelque condition que ce soit*. Il pousse cette règle de conduite jusqu'à l'excès, au paradoxe, en mystique passif. Certes il faut être bon et doux ; c'est là la loi suprême d'amour et d'intelligence qui gît au tréfond de l'Humanité bestiale, et que Buddha et Jésus ont mise en lumière, loi excellente et divine non pas parce qu'ils l'ont proclamée, mais qu'ils ont affirmée parce qu'elle est vraie et divine. Cependant il ne faut pas se laisser égorger comme des moutons par les méchants. Ce serait leur faire trop beau jeu et leur abandonner la Terre. Le droit à la légitime défense doit être invoqué en certaines occasions. C'est pourquoi nous esti-

mons que ce n'est que par évolution que s'institnera la solidarité humaine, au fur et à mesure que disparaîtront les obstacles. Les individualités qui se sacrifient à cette noble tâche avancent l'heure de la paix et de l'Amour. Elles livrent leur situation, leur bonheur, leur vie en échange du progrès. Gloire à elles, gloire donc aux chrétiens sincères, aux socialistes loyaux, aux antimilitaristes convaincus et non « sanguinaires ». Il faut travailler au règne de Dieu, c'est-à-dire de l'Harmonie cosmique ; but humain suprême. Il exclut toute *Barricade*.

Le nouveau livre de Tolstoï, élégamment traduit par M. Halpérine-Kaminsky, est de haute pensée, comme tous ceux de l'éminent apôtre ; mais il montre trop le mépris de la science, il reste suspendu sur le vague du mysticisme. Or on doit préciser les lois de la vie. La nécessité s'impose donc de la religion de la Science, c'est-à-dire appuyée sur les lois universelles démontrées. Ainsi seulement disparaîtra toute foi ou croyance arbitraire, humaine, personnelle, et triomphera la connaissance vaste et positive. La morale scientifique sera alors constituée, et dans ses grandes lignes elle réalisera les idées magnifiques perçues, vécues et communiquées aux hommes par Buddha, Jésus, les Sages : Amour, Solidarité, Unité et divinité immanentes.

F. J. C.

La Magie et la Sorcellerie en France, par Th. de Cauzons ; Dorbon aîné, Paris, 5 francs.

Il a été publié déjà de nombreux ouvrages sur cette matière, mais il n'y en a guère qui soient impartiaux ; ce sont des plaidoyers pour ou contre, des pamphlets, des livres d'imagination, de fantaisie, la plupart tendancieux. Le volume de M. de Cauzons, présente au contraire de sérieuses garanties ; documenté avec précision, abondant sans excès, bien rédigé, il expose l'histoire de la sorcellerie, plutôt que celle de la Magie, depuis les origines jusqu'aux alentours de notre époque. Le Sabbat, les pouvoirs des sorciers, les opinions de l'Eglise et des tribunaux relativement à ces faits, sont étudiés en de copieux chapitres qu'il faut louer. L'auteur s'est efforcé d'appliquer à ses recherches la méthode purement critique et scientifique ; point de digressions, de polémiques, d'asser-

tions hasardées ni d'hypothétiques aperçus. Seuls les faits le préoccupent. Cependant il nous semble un peu trop enclin à l'opportunisme, en ce sens qu'il est porté à excuser d'une façon peut-être systématique l'Eglise et l'Inquisition dont les lois furent cause des rigueurs atroces contre les Sorciers. Mais dans l'ensemble, M. de Cauzons voit avec acuité ; il embrasse largement le sujet, comprend le déterminisme social, la puissance des institutions, la valeur de la psychologie. Il est à souhaiter qu'après avoir ainsi disséqué la sorcellerie et les arts magiques populaires, il s'attache à écrire l'histoire de la Magie proprement dite, c'est-à-dire de la science ésotérique qui compta tant de grands esprits parmi elle. Il est vrai que la complexité de son symbolisme est faite pour effrayer l'historien exclusif ; or M. de Cauzons paraît surtout historien.

F. J. C.

Clef ou Explication des Divers Points et Termes principaux employés par Jacob Bœhme dans ses ouvrages ; traduite de l'allemand sur l'édition de ses œuvres complètes imprimées en 1715 ; sur l'édition rarissime de 1826 ; Dorbon aîné, Paris.

L'œuvre du célèbre mystique allemand Bœhme est difficilement compréhensible. Aussi cette brochure rendra t-elle service à ceux qui s'attachent à l'étude de ses différents écrits, car elle renferme l'explication et l'abrégé de tous ses livres ; la rédaction serait du maître lui-même.

La première partie comprend une biographie très étendue de Bœhme par un de ses familiers de Gœrlitz et la « Relation véritable faite par Corneille Weissner, de la douceur, de l'amabilité de Jacob Bœhme, etc... »

Voici les principales questions traitées dans la seconde partie attribuée au philosophe teutonique : *Comment il faut considérer Dieu hors de la Nature et hors de la créature ; Comment le Dieu unique est trinitaire ; Du Verbe éternel de Dieu ; Du nom saint de Jéhovah ; De la sagesse divine ; Du grand mystère ; Du centre de la Nature éternelle ; De la Nature éternelle et de ses sept qualités ; Explication des sept qualités de la Nature éternelle ; Du troisième principe, c'est-à-dire du monde visible, de son origine et de*

la création ; De l'esprit du monde et des éléments ; Formule abrégée de la manifestation divine.

Essai Synthétique sur la Médecine Astrologique et Spagyrique, par Jean Mavéric ; Vigot frères, éditeurs, Paris, 1910, 5 francs.

Hermétiste fervent et érudit, M. Jean Mavéric a mené à bonne fin une tâche difficile : il a exposé, de façon logique, avec brièveté, ce qui est méritoire, le système thérapeutique basé sur les lois de l'astrologie traditionnelle. Successivement il démontre, d'après les enseignements de l'occultisme, quelles sont les qualités élémentaires, leur action sur le monde organisé dans leur équilibre, les analogies ; puis il définit les principes constitutifs, les tempéraments, l'origine des maladies. Ensuite il étudie la doctrine médicale des philosophes hermétiques : Lulle, Locques, Le Fèvre, Kunrath, Paracelse, indique les correspondances des mixtes avec les planètes, les correspondances organiques et fonctionnelles des planètes avec le corps humain, résume la mécanique de l'Astrologie en une cinquantaine de pages précises qui comportent les opérations nécessaires à l'érection des thèmes et à leur interprétation au point de vue des maladies. Les correspondances planétaires des médicaments homéopathiques terminent cette série. Un dernier chapitre, trop condensé et moins à notre convenance, est consacré à la Médecine métallique. L'auteur a tenté d'y résumer la Spagyrique et l'Alchimie. Ces idées nous ont semblé assez vagues et peu positives en ce qui concerne l'or potable ou la chaux d'or. Nous ne croyons guère aux voies secrètes en Science, pas plus qu'aux voies mystérieuses.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de M. Mavéric constitue l'un des plus sérieux et des plus instructifs qui aient été composés sur la question de la Médecine astrologique. Nous nous rendons compte du labeur qu'il représente.

F. J. C.

Réflexions sur l'Individualisme, par Manuel Devaldès ; Le Libéraire ; Paris, 1910, 1 franc.

On ne saurait que souscrire à l'individualisme tel que le comprend M. Devaldès qui est un anarchiste de haute intelli-

gence. Néanmoins il exagère la valeur de l'égoïsme et de l'intérêt. Rien d'étonnant à cela, car il est rationaliste ; la raison c'est le *moi* uniquement. Il faut s'élever jusqu'à l'impersonnalisme de la vraie science qui concilie les intérêts collectifs et les intérêts individuels, l'égoïsme naturel et la solidarité. L'homme est alors indépendant, puisqu'il ne se conduit plus que suivant les lois universelles supérieurement conçues, c'est-à-dire définitivement connues.

Etienne Bellot, sa vie, ses œuvres, par Paul Lombard ;
édition de l'Art libre, Paris, 1910.

Les Directions et comment les calculer, par H. S. Green.
Publications Astrologiques, 9, rue Jouvenet, Paris, compte rendu prochainement.

Note. — L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro la suite de la *Médecine Spagyrique*. Nous commencerons l'étude de l'œuvre de J. du Chesne, auteur du *Traité de l'Exacte Préparation des Médicaments Spagyriques*.

Hermès, revue mensuelle indépendante de libres Etudes Esotériques (Biblioteca dei Filaleti, Ferrara Italia) dans son numéro du 15 mai publie : « Le Rite Philosophique Italien » par le D^r Hermès (but et programme de la nouvelle organisation maç.) ; « Théosophie et Martinisme » par F. B. (étude comparative de deux Ecoles) ; B. donne une notice sur « l'Ordre des Illuminés », et D. I. G. dans « Vieux Rites et vieux symboles » fait une comparaison entre la cathédrale moyenâgeuse et l'Athanor des Alchimistes. Suivent « Les assiomes du magiste » d'E. Levi. « Les Terapeutes de la Schola Philosophica Hermetica Italica » de G. Catinella ; « Pensées Pithagoriciennes » de H. de Balzac ; « Pour l'histoire de la F. . . M. . Italienne » (documents oubliés) ; « Le Manifeste de l' Union Eclectique Universaliste » ; « Informations » et « Les livres et les Revues ».

A lire également : **Le Voile d'Isis** ; **L'Ere Nouvelle** très bien dirigée par E. Armand ; **L'Acacia** ; **Ultra** ; **Portraits d'Hier**, biographie du peintre Paul Cézanne, par Elie Faure ; **Le Théosophe**.

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES,
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC,
44, QUAI SAINT-MICHEL, 44

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

LA PHILOSOPHIE OCCULTE

DE

HENR. CORN. AGRIPPA

CONSEILLER ET HISTORIOGRAPHE DE L'EMPEREUR CHARLES V

Divisée en trois Livres,
et traduite du Latin.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DU QUATRIÈME LIVRE
ET DE DIVERS AUTRES TRAITÉS

Précédée d'une étude sur la vie et l'œuvre d'AGRIPPA
et ornée d'un portrait inédit de l'Auteur

∴

Société des Sciences Anciennes

8 juin 1910.

Monsieur le Directeur des « Nouveaux Horizons ».

Une note parue dans votre numéro de juin, concernant la *Société des Sciences Anciennes* contient trois erreurs que je vous prierais de rectifier.

1° Ni l'orientation ni la voie de la Société ne sont en aucune façon changées et jamais il n'a été question de les modifier en

quoi que ce soit.

2° La démission des personnes dont vous parlez a été donnée pour ce seul motif qu'elles s'estimaient « en mauvaise posture dans la Société » après un vote de l'Assemblée générale de 1910 modifiant le recrutement du comité conformément à la loi de 1901, au désir de plusieurs membres actifs et à la stricte équité.

3° La démission de M. de Pourville n'a pu être prise en considération parce qu'il se trouvait passible de radiation (art. VI des statuts).

Je vous prie, et au besoin vous requiers en vertu de la loi, de vouloir bien insérer intégralement la présente lettre.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Pour le comité :

PIERRE PIOBB (LE COMTE PIERRE VINCENTI)
Président de la *Société des Sciences Anciennes*.

Afin d'être agréable à notre confrère M. Pierre Piobb, nous avons inséré sa rectification ; mais nous lui ferons observer ; 1° que le vote de l'Assemblée générale de 1910, modifiant le recrutement du Comité, a eu lieu sur procurations que la plupart des membres absents lui ont envoyées, ignorant totalement de quoi il était question. Le vote a donc, en réalité, été fait par surprise et en violation de l'article XIX des Statuts ; 2° Si nous, démissionnaires de la « Société des Sciences Anciennes », à la suite de cette décision qui nous éliminait arbitrairement, nous trouvions en « mauvaise posture », c'est parce qu'ayant fondé la dite Société, nous ne pouvions y demeurer à l'état de simples membres n'ayant plus aucune autorité sur le Comité ; 3° L'orientation de la Société n'est plus la même ; pour le constater il suffit de savoir quels sont, aujourd'hui les membres du Comité qui nous ont remplacés. Ni leurs opinions touchant l'Occultisme, ni leurs tendances, ne sont les nôtres.

Nous clôturons ici cet incident, d'ailleurs sans intérêt pour nos lecteurs.

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT

Anciens et du Moyen-Age. — Collection des Alchimistes grecs (3 vol.). — La Chimie au Moyen-Age (3 vol.). — La Mécanique Chimique (2 vol.). — Science et Philosophie. — Science et Morale.

BOWDEN. Imitation de Buddha.

BULWER LYTTON Zanoni.

BURNOUF (E.). Introduction à l'histoire du bouddhisme indien. — Le Lotus de la Bonne Loi.

BURNOUF (Emile). Essai sur le Vêda. — La Science des Religions. — La Bhagavad-Gîtâ.

CAMPBELL (R. J.). Le Christianisme de l'Avenir.

CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE. Manuel d'Histoire des Religions (trad. franç.).

CHASSANG. Vie d'Apollonius de Tyane.

CHASTEL (Etienne). Le Christianisme dans les six premiers siècles. — Le Christianisme et l'Eglise au Moyen-Age. — Le Christianisme dans l'âge moderne. — Histoire du Christianisme depuis son Origine jusqu'à nos jours (5 vol.).

CHATEAU (H.). Le Zohar. (trad. franç.).

COMTE (Aguste). Cours de Philosophie Positive (6 vol.). — Système de Politique Positive (4 vol.). — Catéchisme positiviste.

CONSTANT (H.). Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir.

COURT DE GÉBELIN. Le Monde Primitif (9 vol.).

CREUZER (Dr F.). Religions de l'Antiquité (10 vol.) (trad. par Guigniaut).

CROOKES. La Genèse des Eléments. — Nouvelles Expériences sur la Force Psychique.

CUMONT (Franz). Les Mystères de Mithra.

DARBOY (Mgr). Œuvres de St Denis l'Aréopagite.

DARMESTERER. Le Zend-Avesta, trad. franç. (3 vol.).

DARWIN. L'Origine des Espèces. — La Descendance de l'Homme.

DE LASSUS (Jules). Les Incubés et les Succubes.

DENIS (Léon). Après la Mort. — Christianisme et Spiritisme.

DOELLINGER (I. de). La Papauté (trad. franç.).

DUREY (Dr L.). Etude sur l'Œuvre de Paracelse et sur quelques autres médecins hermétistes.

DURVILLE (H.). Traité Expérimental de Magnétisme (2 vol.). — Magnétisme Personnel.

DUPUIS. Origine de tous les Cultes (12 vol.). — Abrégé de l'Origine de tous les Cultes.

ELIPHAS LÉVI. Dogme et Rituel de la Haute Magie (2 vol.). — Histoire de la Magie. — La Clef des Grands Mystères. — La Science des Esprits. — Le Grand Arcane ou l'Occultisme Dévoilé. — Fables et Symboles.

FABRE D'OLIVET. La Langue Hébraïque restituée. — Vers Dorés de Pythagore. — Cain. — De l'Etat Social de l'Homme, 2 vol.

FICHTE. Instruction pour la Vie religieuse, trad. par M. Bouillier. — La Destination de l'Homme. — La Destination du Savant. — La Doctrine de la Science.

FISSINGER (Dr). La thérapeutique des Vieux-Mâîtres.

FIGUIER. L'Alchimie et les Alchimistes.

FLAMBERT (Paul). Influence Astrale. — Langage Astral. — Etude Nouvelles sur l'Hérédité.

FLAMMARION (C.). La Pluralité des Mondes Habités. — Les Terres du Ciel. — Lumen. — Dieu dans la Nature. — Les derniers Jours d'un Philosophe. — Uranie. — La Fin du Monde. — L'Inconnu. — Le Monde avant la Création

de l'Homme. — Astronomie Populaire. — Les Forces Naturelles Inconnues.

FLAUBERT. La Tentation de St-Antoine.

FLOURNOY. Des Indes à la Planète Mars.

FOUCAUX (Ph. E.). Histoire du Buddha Sakya Muni. — Le Lalita Vistara.

FOURIER (Ch.). Théorie des quatre Mouvements. — Théorie de l'Unité universelle.

FRANÇAIS. L'Eglise et la Science.

GAUDRY (A.). Les Ancêtres de nos Animaux. — Les Enchaînements du Monde Animal

GELEY (Dr). L'Être Subconscient.

GIBIER (Dr). Fakirisme Occidental. — Analyse des Choses.

GOBLET D'ALVIELLA. Les Origines du Christianisme.

GRILLOT DE GIVRY. Lourdes. — Le Grand-Œuvre.

GRIMARD (Ed.). Une Echappée sur l'Infini.

GUAITA (Stanislas de). Au Sein du Mystère. — La Clef de la Magie Noire.

GAUDIN (A.). L'Architecture du Monde des Atomes.

GUIGNEBERT (Ch.). Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme. — L'Evolution des Dogmes.

GUYAU (M.). L'Irreligion de l'avenir. — Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.

HAVEN (Marc). La Vie et les Œuvres de maître Arnand de Villeneuve.

HÆCKEL. Histoire de la Création des Êtres Organisés d'après les lois Naturelles, trad. par le Dr Letourneau. — Etat actuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme. — Anthropogénie. — Les Enigmes de l'Univers.

HARNACK. L'essence du Christianisme. — Précis de l'Histoire des dogmes.

HÉGEL. Philosophie de la Nature. — Philosophie de la Religion. — Philosophie de l'Esprit — Logique.

HERVÉ (G.). Histoire de France et de l'Europe. — Le Collectivisme.

HOUTIN (A.). La Question biblique au XIX^e siècle et au XX^e siècle.

IZARD (E.). Notions de Philosophie orientale.

JACOLLIOT (Louis). La Bible dans l'Inde. — Les Fils de Dieu. — La Genèse de l'Humanité. — Histoire des Vierges. — Les Législateurs Religieux.

JAMES (W.). L'Expérience Religieuse.

JOIRE (Dr P.). Traité de l'Hypnotisme.

JOLLIVET CASTELOT (F.). Comment on devient Alchimiste. — La Vie et l'Ame de la Matière. — L'Hylozoïsme. L'Alchimie. Les Chimistes Unitaires. — Le Grand Œuvre Alchimique. — Histoire Générale de l'Alchimie. — La Science Alchimique. — Le Livre du Trépas et de la Renaissance. (Roman ésotérique). — Nouveaux Evangiles. — Sociologie et Fourierisme. — Influence de la Lumière zodiacale. — La Synthèse de l'Or.

JOLLIVET CASTELOT ET REDONNEL. Les Sciences Maudites.

KHUNRATH. Amphithéâtre de l'Eternelle Sapiance.

LAHOR (Jean). Histoire de la littérature hindoue. — L'Illusion. — Le Bréviaire d'un Panthéiste.

LALOUY (Dr). L'Evolution de la Vie.

LAMARCK. Philosophie Zoologique.

LANCELIN (Ch.). Histoire Mythique de Shatan.

LARMANDIE (Comte de). Eoraka. — Magie et Religion.

LEA (H. C.). Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age (trad. fr.). 3 vol.
 LE BON (D^r G.). Les Premières Civilisations. — Lois Psychologiques de l'Evolution des Peuples. — L'Evolution de la Matière. — L'Evolution des forces.
 LE BRETON. La Résurrection du Christ.
 LEDRAIN (E.). La Bible. — Les Evangiles (10 vol.).
 LENGLET-DUFRESNOY. Histoire de la Philosophie hermétique.
 LEROUX (P.). De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir.
 LORENTE. Histoire de l'Inquisition d'Espagne 4 vol.
 LOCKYER (N.). L'Evolution Inorganique (trad. franç.).
 LODS (A.). Le Livre d'Hénoch (trad. franç.).
 LOISY (A.). L'Evangile et l'Eglise. — Autour d'un Petit Livre. — Œuvres.
 LOTHAR-MEYER. Les Théories Modernes de la Chimie.
 LUCAS (Louis). La Chimie nouvelle. — La Médecine Nouvelle.
 MARX (Karl). Le Capital.
 MASPERO (G.). Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.
 MATTER. Histoire du Gnosticisme. — Histoire de l'Ecole d'Alexandrie.
 MAXWELL (J.). Les Phénomènes Psychiques.
 MÉNARD (L.). Hermès Trismégiste.
 MENDÉLÉEFF (D.). Principes de Chimie (tr. fr.)
 MEUNIER (St.). Géologie expérimentale. — Géologie comparée. — Géologie générale.
 MICHELET. La Bible de l'Humanité.
 MILLOUÉ (L. de). Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés. — Les Religions de l'Inde.
 MONOD (W.). Peut-on rester Chrétien? — La Fin d'un Christianisme. — Aux Croyants et aux Athées.
 MORTILLET (G. et A. de). Le Préhistorique; Antiquité de l'Homme.
 MYERS. La Personnalité Humaine.
 NIETZSCHE (F.). Aurore. — Le Gai Savoir. — La Généalogie de la Morale. — La Volonté de Puissance. — Par Delà le Bien et le Mal. — Ainsi parlait Zarathoustra.
 NORDAUG (D^r M.). Les Mensonges Conventionnels.
 OLDENBERG. La Vie du Buddha.
 PARACELSE. Opera Omnia (3 vol.) 1658.
 PAUTHIER (G.). Les Livres Sacrés de l'Orient (2 vol.) (collection de tous les livres sacrés). — Le Tao-te-King (trad.).
 PÉCAUT (F.). Le Christ et la Conscience. — L'Avenir du Theïsme chrétien.
 PÉLADAN (J.). Œuvres.
 PERNET. Dictionnaire Mytho-Hermétique. — Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.
 PICTET. Le Mystère des Bardes (trad. des Triades bardiques).
 PIERRÉ (Iaul). Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens.
 PIOBB (P.). L'Année Occultiste.
 PLOTIN. Les Ennéades (3 vol.) trad. de Bouillet.
 POINCARÉ (H.). La Valeur de la Science. — La Science et l'Hypothèse.
 POISSON (Albert). Cinq Traités d'Alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes.
 POMPÉI COLONNE. Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes.
 PREL (C. du). L'au-Delà.

PRENTICE-MULFORD. Vos Forces et le Moy
 de les Utiliser.
 Programme des Modernistes (Lc).
 PUGER (du). Les Eddas (trad.).
 REICHENBACH (de). Les Phénomènes Odi (u
 REINACH (S.). Orpheus.
 RENAN. Histoire du Peuple d'Israël (5 vol
 — Origines du Christianisme (7 vol
 — L'Avenir de la Science. — Œuvres.
 REUSS (E.). La Bible (19 vol.). — Histoire
 la Théologie chrétienne au siècle apost
 que (2 vol.). — Histoire du Canon des Sa
 tes Ecritures dans l'Eglise chrétienne.
 REVEL. Les Mystiques devant la Scien
 REVILLE (A.). Histoire du dogme de la di
 nité de Jésus-Christ. — Jésus de Naza
 REVILLE (J.). Le Protestantisme Liberal.
 REYNAUD (Jean). Terre et Ciel.
 ROCHAS (Comte A. de). Les Frontières de
 Science. — Exteriorisation de la Sens
 bilité. — Exteriorisation de la Motricité
 — Les Etats superficiels de l'hypnose
 — Les Etats profonds de l'hypnose.
 ROMANES. L'Evolution Mentale chez
 Animaux et chez l'homme.
 ROSNY (de). Les Origines.
 ROYER (Clémence). La Constitution d
 Monde.
 SABATIER (A.). Esquisse d'une Philoso
 de la Religion. — Les Religions d'A
 torité et la Religion de l'Esprit. — L
 Doctrine de l'Expiation.
 SAGE (M.) Mme Piper. — La Zone-Fronti
 — Le Sommeil Naturel et l'Hypnose.
 SAINTYVES (P.). Les Vierges-Mères. L
 Saints successeurs des dieux. — Le Di
 cernement du Miracle.
 ST-YVES D'ALVEYDRE. Mission des Juifs.
 SCHELLING. Bruno, ou du Principe divin.
 SCHOPENHAUER. Le Monde comme Volon
 et Représentation (3 vol.). — Œuvres.
 SCHURÉ (E.). Les Grands Initiés.
 SCHWAEBLÉ (R.). Commentaires Alchimiq
 SÉDIR. Les Tempéraments et la Culture Ps
 chique. — Les Incantations. — Les Pl
 tes Magiques. — Les Miroirs Magiques.
 SELVA. Traité d'Astrologie. — La Théor
 des Determinations Astrologiques.
 SERVANT. La Préhistoire de la France.
 SOLDI-COLBERT (E.). La Langue Sacrée (2 vo
 SPINOZA. Œuvres, trad. de E. Saisset (2 vo
 SPENCER (H.). Les Premiers Principes. —
 Essais Scientifiques. — La Morale Evo
 tionniste. — Œuvres.
 STRADA (J.). Ultimium Organum. —
 Méthode Générale. — Le Dogme social
 — La Loi de l'Histoire. — Jésus. — La
 Religion de la Science. — L'Epopée
 Humaine.
 STRAUSS (F.). Vie de Jésus (préface et trad
 de E. LITRE).
 STUART-MILL. Essais sur la Religion.
 TIFFREAU (T.). L'Or et la Transmutation
 des Métaux. — L'Art de faire de l'Or.
 TOLSTOÏ. La Vraie Vie. — Ma Religion. —
 Le Travail. — Conseils aux Diriges. —
 La Foi Universelle.
 VILLIERS DE L'ISLE ADAM. Axël.
 WIRTH (Oswald). Le Symbolisme Herméti
 que.
 WRONSKI. Prologomènes du Messianisme.
 — Messianisme ou Réforme absolue du
 Savoir Humain. — Développement de
 l'Humanité.